

IX

Il fallait tout le désir qu'éprouvait M. Daverny d'être rassuré sur la santé de son pupille pour le décider à une entrevue qui ne pourrait manquer d'être embarrassante pour tous les deux. C'était, en effet, la première fois qu'il se trouvait seul avec Francis depuis l'événement qui avait bouleversé toute leur existence et fait de Laurence une opulente héritière; il était naturel que ce dernier s'attendit à quelques paroles encourageantes de la part de son tuteur. M. Daverny savait parfaitement que s'il n'avait pas pris l'engagement positif d'accorder la main de sa fille au jeune ingénieur aussitôt que sa position serait assez bien établie pour permettre ce mariage, il lui avait laissé clairement entrevoir ses intentions. Le silence que lui imposaient d'impérieuses circonstances pesait à son cœur généreux; il souffrait de se sentir